

A portrait of Peter Singer, an older man with glasses, wearing a blue shirt and a dark jacket. The background is a plain, light-colored wall.

DOSSIER

UNE INTERVIEW DE **PETER**
SINGER

Changer le monde : DONNEZ EFFICACE !

Considéré comme l'un des penseurs les plus influents de la planète, le philosophe utilitariste australien Peter Singer est titulaire de la chaire d'éthique à la prestigieuse université de Princeton aux États-Unis ; il enseigne également la philosophie à l'Université Charles-Sturt de Melbourne en Australie. Considérant que les habitants des pays développés ont le devoir d'utiliser une part de leur richesse pour réduire les souffrances des personnes vivant dans la pauvreté absolue, il prône les principes d'une contribution solidaire dès 1972, dans son ouvrage *Famine, richesse et moralité*. Quelques années plus tard, il écrit : *Sauver une vie*, et propose un barème progressif des dons en fonction des revenus. Dans *L'Altruisme efficace*, paru en 2018 aux éditions Les Arènes, il enfonce le clou !

Propos recueillis par **Richard Odier**



n troquant « l'émotionnel » en faveur du « rationnel », ne changez-vous la nature propre de l'altruisme en éliminant sa dimension « spirituelle » ?

Tout dépend de ce que vous entendez par « spirituel ». Si vous y mettez une connotation religieuse, je dirai que je ne crois pas qu'elle existe dans l'altruisme. Si vous voulez dire autre chose, comme le suggère votre opposition entre « rationnel » et « émotionnel », la réponse est non. Les émotions telles que la bienveillance et la sympathie envers les autres sont certainement importantes et je ne chercherais pas à les éliminer. J'affirme seulement qu'elles doivent être dirigées rationnellement. Si nous sommes affligés par la souffrance des autres, cette détresse devrait nous motiver à trouver les moyens les plus efficaces de la réduire. Le raisonnement, voire le calcul mathématique peuvent nous aider à choisir de manière optimale les bénéficiaires de nos dons. Pour mériter notre soutien, un organisme doit prouver qu'il fera de notre argent un meilleur usage que tout autre, qu'il sauvera plus de vies ou évitera davantage d'années de souffrance.

Est-ce que pour vous l'altruisme et la philanthropie représentent la même chose ?

Le sens originel de « philanthropie » est l'amour de l'humanité. Cela n'est pas semblable à l'altruisme, car nous pouvons agir de manière altruiste envers des animaux non humains. Mais, le terme « philanthropie » a été élargi pour inclure l'altruisme envers les animaux. Dans ce cas, la différence entre les deux mots est que « altruisme » fait référence à une attitude ou à un désir de faire le bien, tandis que la philanthropie, dans son usage commun, implique la participation à des activités qui font du bien à autrui.

Dans le judaïsme, la Tsedaka (qui devrait correspondre à 10% de ses revenus) n'est pas la charité mais la « réparation d'une injustice », « l'altruisme efficace » est en ce sens très juif ?

L'altruisme efficace est conforme à la tradition juive de la Tsedaka, mais va au-delà, car l'altruisme efficace ne s'arrête pas lorsque vous avez donné 10 % de vos revenus, du moins si vous pouvez encore vous permettre de donner plus et qu'il y a encore des gens ou des animaux qui ont immensément besoin de votre aide. J'ajouterais également que le judaïsme n'est nullement unique dans son exigence d'aider les pauvres. C'est un élément commun à toutes les grandes religions

Dans les 8 degrés de charité de Maïmonide, celui qui donne ne doit rien savoir de celui à qui il donne et vice versa (à l'image du « fond anonyme » qu'il y avait dans le Temple à Jérusalem) là encore, n'est-on pas dans une approche « altruisme efficace » ?

Peut-être à l'époque de Maïmonide, lorsque le don se faisait au sein d'une petite communauté et que le donateur et le bénéficiaire étaient susceptibles de se rencontrer, le fait de donner anonymement était préférable, car il évitait l'embarras du destinataire ou le sentiment de devoir rembourser sa dette. Aujourd'hui, les temps ont changé et nous donnons par le biais d'organisations à des personnes de pays lointains. En outre, des recherches ont montré que, le fait de savoir que des personnes donnent, suscite chez d'autres le don. C'est pourquoi je ne recommande pas de donner anonymement. Il vaut mieux dire ce que nous donnons et encourager les autres à faire de même.

Les êtres humains s'organisent en tribus depuis toujours, le clan, la famille, la religion, la région, la profession. Il est naturel de vouloir aider prioritairement son « clan ». Ce n'est pas une option retenue par l'altruisme efficace, pourquoi ?

Le but de « l'altruisme efficace » est concrètement de parvenir à faire le plus grand bien là où c'est essentiel. Les gens qui vivent dans les pays riches et qui donnent à ceux qui sont proches d'eux, ne répondent pas à cet objectif parce que les pauvres qui les entourent sont bien plus riches que d'autres individus vivant dans des pays plus éloignés.

Donner à ceux qui ont le moins aura une plus grande incidence sur leur vie que de donner à ceux qui ont la chance de vivre dans un pays qui leur fournit eau potable et assainissement, soins de santé, éducation de leurs enfants et bien d'autres choses encore que nous prenons pour acquis, mais que les gens des pays à faible revenu n'ont pas.

Travailler pour un monde plus durable peut être fait individuellement, mais lorsque vous regardez les chiffres et les données, le véritable défi est-il lié à la politique et aux dirigeants internationaux ? Comment gérons-nous les actes individuels et la capacité de changer le monde ?

“Les altruistes efficaces sont des gens ordinaires qui chaque jour changent le monde”

« L'altruisme efficace » est ouvert à toutes les méthodes pour parvenir à faire le plus grand bien là où c'est le plus nécessaire. Si s'organiser avec d'autres pour influencer la situation politique a une chance de faire véritablement bouger les lignes, alors les altruistes efficaces nous exhorteront à le faire. Tout dépend des probabilités et des résultats obtenus, ou comme le disent les théoriciens de la décision, de la « valeur attendue » de nos choix (c'est-à-dire de la valeur de la réalisation de nos objectifs divisée par les chances de les atteindre).

Est-ce que « l'altruisme efficace » est une philosophie qui induit un nouveau mode de vie ou un choix de vie qui conduit à l'élaboration d'une philosophie ?

Ce sont les deux à la fois, mais à mon avis le premier est plus fondamental. Les philosophes ont joué un rôle clé dans la création du mouvement « altruiste efficace », ce qui a conduit de nombreuses personnes – pour la plupart non philosophes – à adopter un nouveau mode de vie. Choix de carrière, engagement à consommer moins pour donner plus, don d'organes : les altruistes efficaces sont des gens ordinaires qui chaque jour changent le monde.

Pensez-vous qu'une société qui suivrait entièrement l'approche si rationnelle de « l'altruisme efficace » serait capable de rester totalement humaine ?

Bien sûr ! Quoi de plus humain que de penser à nos choix et d'essayer de faire de notre mieux ? Ce serait mettre l'accent sur le meilleur de la nature humaine. L'altruisme n'est pas un sacrifice, mais une source d'épanouissement.

Comment voyez-vous le monde de demain ?

Je ne peux évidemment pas voir dans le futur. Je ne sais pas si nous allons surmonter les problèmes auxquels nous sommes confrontés, en particulier la menace du changement climatique. J'espère seulement que notre éthique et notre ingéniosité seront à la hauteur des tâches qui nous attendent et qu'une fois ce problème surmonté, nous pourrions faire de la pauvreté extrême une chose du passé. Je pense aussi que les générations futures dénonceront la façon dont nous traitons les animaux, et en particulier les élevages d'usines d'aujourd'hui, avec une horreur semblable à celle avec laquelle nous dénonçons aujourd'hui l'esclavage ou dans l'antiquité, les « jeux » qui se déroulaient dans le Colisée romain. ●

